

ABONNEMENTS
LOT et Départ. limitr.
3 mois 6 mois 1 an
25 fr. 40 fr. 70 fr.
Autres départements
3 mois 6 mois 1 an
26 fr. 50 42 fr. 73 fr.

Journal du Lot

TÉLÉPHONE 31
Compte postal :
5399 TOULOUSE
Les abonnements
se paient d'avance
Changement
d'adresse : 1 franc

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT - Paraissant les Mercredi, Vendredi & Dimanche

50c.

Administration
CAHORS - I, Rue des Capucins, I - CAHORS
Les annonces sont reçues au bureau du Journal

Direction & Rédaction
Directeur : A. COUESLANT
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET
Paul GARNAL

Publicité
ANNONCES JUDICIAIRES 1 fr. 80
ANNONCES COMMERCIALES (à ligne ou non espace) 2 fr. 25
RÉCLAMES 3^e page (— de —) 3 fr. 50
— 2^e page (— de —) 6 fr. »

50c.

Il faut préférer la France !

On parle français à la radio de Londres, on y « pense » anglais. Ce qu'on y défend ce sont les intérêts de l'Angleterre. Comme celle-ci nous abandonnés pendant la bataille dès qu'elle a cru prudent de s'en aller, elle nous sacrifierait sans scrupule et sans hésitation pour se ménager une meilleure paix. Ce n'est pas d'elle qui a tant contribué à nous perdre que nous pouvons attendre le salut.

Aussi, s'il est révoltant d'entendre les diatribes de cette radio contre le gouvernement Pétain auquel notre pays doit d'exister encore, le pire mal que cette propagande risquerait de faire serait de nous diviser le jour contre le soleil. Alors que de toute évidence la condition première, la condition sine qua non de notre salut réside dans l'union. Qui, il ne sera pas trop de toutes les forces françaises, de toutes celles qui nous restent pour surmonter à notre défaite et préparer à notre pays un nouveau destin.

Eh ! bien, il n'y a pas besoin de discuter pour comprendre que cette unité française ne peut se faire autrement que par le gouvernement national et autour de lui. Que ce qui nous reste d'existence nationale nous vienne du gouvernement Pétain, cela est ainsi parce que cela est ainsi. Cela ne se discute pas plus que de savoir si la lumière du jour nous vient du soleil. S'il n'avait pas été là, la France serait morte et s'il disparaissait la France risquerait de disparaître avec lui.

Dans ces conditions, notre devoir n'est pas de discuter sur des choses que nous ne savons pas et que nous ne pouvons pas savoir, mais d'aider le gouvernement de toutes nos forces en faisant simplement et ardemment ce qu'il nous dit de faire. Nous ne sommes pas en mesure de juger, d'avoir une opinion raisonnable sur la conduite à tenir parce que nous n'avons pas et ne pouvons pas avoir les éléments indispensables de connaissance et d'appréciation.

La question n'est donc pas de nous décider d'après nos préférences sentimentales, d'après nos amitiés ou nos antipathies. Littéralement, cela ne compte pas. Il n'y a et ne doit y avoir que l'intérêt de la France. Nous avons à choisir entre la vie et la mort de la France, a déclaré l'amiral Darlan. Le gouvernement a choisi la vie !

Telle est en effet la seule question à laquelle le gouvernement a fait la seule réponse qui s'impose à nous désormais comme elle s'est imposée à lui-même. Que nos compatriotes veulent bien penser à cela, rien qu'à cela, au lieu de discuter purement pour savoir s'il faut préférer les Anglais aux Allemands ou les Allemands aux Anglais. Il faut préférer la France !

« Tout ce qui peut diminuer l'Unité est un crime », écrivait Charles Maurras, et l'on ne saurait formuler avec plus de justice et de force le devoir présent des Français qui veulent réserver à notre pays l'unique chance de salut qui lui reste. C'est aussi ce qu'explique en détail notre confrère Marcel Bastier dans les termes suivants :

Sans l'unité nationale, à laquelle tendent tous les efforts de son gouvernement, la France, occupée en grande partie, privée de quinze cent mille hommes prisonniers, située au centre d'un colossal conflit, en dehors duquel elle se trouve placée militairement, serait une nation en proie aux désordres ou sévèrement contrôlée. Sans l'unité française, nous deviendrons un peuple sans cohésion, sans volonté nationale, sans la direction d'un gouvernement national. Nous pèserions peu dans les discussions extérieures. Nous avons eu la chance miraculeuse d'avoir un Chef, un seul, qui nous a demandé de le suivre et de l'aider à reconstruire la France. L'unité française s'est cristallisée autour de lui dans l'immense rassemblement qu'il a suscité et qu'il entend maintenir parce qu'elle est inexorablement nécessaire à la survie du pays.

Le Maréchal parle devant le Comité d'Organisation professionnelle

Le Maréchal Pétain a présidé la séance d'ouverture du comité d'organisation professionnelle, qui s'est tenue mercredi, et dont le président est M. Henri Moïssel, secrétaire général de la vice-présidence du conseil.

Le chef de l'Etat a prononcé une allocution pour souhaiter la bienvenue aux membres du comité et définissant l'objet de leurs travaux. Voici quelques extraits de ce discours :

« Représentants choisis parmi les patrons, les techniciens, les ouvriers, les employés de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, je vous ai réunis pour que vous étudiez et me proposiez les éléments d'un statut d'organisation du travail... Mes idées sociales vous sont connues. Elles viennent du vieux fond français, où l'amour de la justice est toujours exigeant, mais lui toujours guidé par le sens de la mesure et par l'instinct de la durée... »

INFORMATIONS

Pour le ravitaillement des régions occupées
M. Thomas, sénateur démocrate, a déposé une résolution, appuyée par trente-sept sénateurs, en faveur du plan Hoover, pour le ravitaillement des régions occupées européennes. Cette résolution recommande la mise à exécution d'un programme, par le ministre des affaires étrangères, d'un vaste programme de secours.

Pour la défense nationale en U.R.S.S.
Le gouvernement soviétique vient d'émettre un nouvel emprunt d'Etat, pour la quatrième année du troisième plan quinquennal.

Après l'entrevue Hitler-Mussolini
L'impression générale, à Rome, après les conversations du Brenner, est qu'après la conquête de la Crète, la lutte reprendra pour de nouveaux buts.

Défense contre invasion en Angleterre
De nouvelles manœuvres de défense contre une invasion, auxquelles participent l'armée et la garde civique, ont eu lieu sur le côté sud de la Grande-Bretagne.

Le canal de Suez presque inutilisable
Un correspondant du journal américain « P. M. », de retour du Proche-Orient, écrit que le trafic maritime est virtuellement interdit sur le canal de Suez. Les Allemands minent continuellement le canal, utilisant des mines à retardement d'un nouveau modèle, qui se sont révélées extrêmement dangereuses pour la navigation.

La presse japonaise et la déclaration de l'Amiral Darlan
La presse toute entière publie en première page les déclarations de l'Amiral Darlan sous des titres qui témoignent d'une exacte compréhension de la position française à l'égard de la Grande-Bretagne, mais sans y ajouter de commentaires personnels.

Bombardier américain abattu
Un gros bombardier « Consolidated B 24 », destiné à être livré à la Grande-Bretagne, est tombé dans la baie de San-Diego peu après son envol et a coulé en trois minutes.

EN PEU DE MOTS...
L'ancien Kaiser d'Allemagne, Guillaume II, est mort mercredi dans son château de Doorn. Il était âgé de 82 ans.

Les envois de petits Français de la zone occupée en Suisse vont s'élever à 800 autres petites victimes de la guerre résidant en zone libre. Depuis novembre, un séjour de 3 mois a été assuré à 1.600 enfants français en Suisse.

Au Salon de « La Nationale », dans le musée des Arts Décoratifs, à Paris, un inconnu a lancé d'un coup de rasoir une toile de Van Dongen, évaluée à 100.000 francs.

Pour réaliser les travaux, un devis de compléter l'équipement du port de Marseille, de doter la ville de voies de communication se raccordant au réseau de circulation générale, une somme d'un milliard a été votée.

CHRONIQUE DU LOT

Pour le REBOISEMENT du Quercy

par le D^r R. DEGUARL
Le bilan de cent ans de négligence
Lorsque, à la Société de Géographie de Toulouse, je décidais d'exposer publiquement la conclusion de dix années d'enquêtes, de voyages et d'études sur le Quercy, j'obéissais à une triple détermination.

Mes origines périgourdines me destinaient à sentir profondément l'appel émouvant de ce Quercy, désertique par endroits, mais où murmurait, ommilant, le souvenir d'une grandeur matérialisée aussi bien par la gloire architecturale d'Assier ou de Cahors, que symbolisée par l'âme ardente d'un Bessière, ce pur héros qui vécut comme Bayard et mourut comme Turanne.

Médecin spécialisé depuis longtemps dans les enquêtes démographiques, pouvais-je résister au désir d'auscultier le cœur même de cette noble province pour étudier, à travers les flots-flois scientifiques du passage des foules touristiques et l'éclat de sa réputation gastronomique, son lent ralentissement de terre dont les champs incultes s'étendent et dont la vie se retire.

Comment, en qualité d'ancien médecin de troupes formées de ces braves enfants du Quercy, dignes fils de tant de héros des guerres d'autrefois et de 1914-18, serais-je resté indifférent à l'idée d'éclaircir ce paradoxe d'une race énergique, courageuse, pleine de possibilités, abandonnant la lutte et désertant le territoire devenu chaque jour plus hostile.

En tant que Délégué Principal du Touring-Club de France, condensant toutes ces raisons d'agir en faisceau, je me sentais le devoir de tenter d'agir.

Tout me possédait : souvenirs lointains de jeunesse, récits des pèlerinages de Rocamadour, de voyages à Conduché, Gourdon, trajets multiples de Carsac à Souillac.

Plus près encore, il y avait, comme une première manifestation de volonté de servir ce pays, cette ténéraire « aventure » radio-phonique, réalisée avec des postes d'Etat naissants, sans argent et presque sans moyens, mais riches alors d'imagination et de bonnes volontés. Ces radioreportages de propagande au Prosper Lalo, de Gramat, P.T.T., Hôtelsiers, Syndicats d'Initiative accumulèrent des auditeurs qui suscitérent l'approbation de milliers de lettres d'auditeurs ; et puis, quelques années plus tard, l'heure délicate de Figeac, qui me valut de prendre place parmi ses citoyens d'honneur.

C'est au cours de ces hasards radiophoniques, aussi tumultueux que des parties de rugby, où les antennes des postes d'Etat de France lancaient à tous les échos les volées des cloches, les sonneries des cors, les voix généreuses de chorales, les finesses de l'accord de terroirs, que je connus et estimais Eugène Grangé, le Président Malrieu, Ernest Lafon et Pierre Calé.

LE MARECHAL PETAIN HAUT PROTECTEUR DU « TOURING-CLUB » DE FRANCE

A la date du 17 mars, le Maréchal Pétain, par une décision qui honore d'autant plus notre Association que le Chef de l'Etat n'est pas prodigue de telles marques de confiance et de sympathie, a bien voulu se déclarer le haut protecteur du Touring-Club de France.

Nous ne voulons pas porter cette réconfortante nouvelle à la connaissance de nos camarades et des amis et sympathisants du T.C.F., sans nous incliner, avec le plus profond respect et une vive reconnaissance, devant la haute figure du grand soldat qui n'a pas hésité, à l'heure la plus sombre de notre histoire, à assumer les suprêmes responsabilités et à prendre en mains les destinées du pays.

En rendant aujourd'hui au Chef de l'Etat, parfaite incarnation des plus nobles traditions de la France immortelle, l'hommage qui lui est dû à tant de titres, ce n'est pas sans fierté que nous nous souvenons que notre Association comptait déjà en lui un de ses membres à vie et qu'elle a dans ses archives, signé de lui, un message remerciant le T.C.F., au lendemain de l'autre guerre, de ce qu'il avait fait pour l'Armée, par le moyen de ses œuvres d'assistance aux combattants. A plusieurs reprises, depuis, le Maréchal Pétain avait bien voulu témoigner à notre Association l'estime dans laquelle il la tient.

Que le Chef de l'Etat soit assnuré que le Touring-Club de France restera fidèle à son haut idéal national et qu'aujourd'hui comme hier les pouvoirs publics peuvent compter sur son plus entier concours lorsqu'il s'agira de sauvegarder le patrimoine d'art et de beauté de notre Patrie, de restaurer ses valeurs morales, de mettre en pleine lumière ses richesses naturelles, caractéristiques de ses divers terroirs provinciaux.

Le Délégué départemental : IRAGUE.
Le Délégué du T.C.F. Président de l'Union des S.I. (H.G.) : F. LAGARDE.
Le Délégué principal du T.C.F. : D^r R. DEGUARL.

largesse, qu'a justement noté Ernest Lafon dans son livre « Au pays des bombances ».
Tous les orchestres et toutes les longues d'ondes chantaient la grâce de l'inspiration poétique des « Vieilles de Chez Nous » d'Alida et de Pierre Calé.

André Lamandé, Gustave Guiches, Léon Lafage exaltaient ce Quercy dans leurs belles proses harmonieuses au passé d'unquel Henri Parnet dédiait ses savantes descriptions de Martel, du château de Castelnaud, Montal et Jean-XXII.

LA LETTRE D'UN PRISONNIER

Voici le texte de la lettre adressée par un prisonnier et dont nous recommandons la lecture :

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT.
« Comme vous pouvez le voir « par l'exécus de réception ci-joint, « j'ai bien reçu l'envoi de livres « que vous avez bien voulu faire à « la bibliothèque de notre camp et « que je ne sais comment vous en re- « mercier. Vous ne pouvez savoir « quelle richesse représente pour « nous qui sommes tenus à passer « oisives de longues heures, toute « cette série de livres choisis.
« Je suis heureux de nous dire « que la vie intellectuelle est loin « de l'être négligée dans notre camp. « Représentée en grande partie par « des étudiants en médecine, par « des instituteurs, des professeurs, « des étudiants en lettres, des ecclé- « siastiques, des architectes, des « apocal, ses manifestations con- « sistent en exercices pratiques « et en conférences, où, sur un sujet « donné, développé par l'un de « nous, se greffe une discussion « générale.
« Vous trouverez ci-joint un « nouveau bulletin de commande « de livres. J'espère que vous « pourrez nous les procurer, quoi- « que je n'ignore pas leur prix « très élevé.
« En vous remerciant encore...
« signé : J. P., secrétaire « de la Bibliothèque du Stalag. »

Cette lettre n'a pas besoin de commentaires ; elle constitue pour tous un appel qu'il faut entendre. C'est pourquoi une « Quinzaine du Prisonnier » a été organisée dans le Lot, du 1^{er} au 15 juin ; c'est pourquoi le Comité d'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre s'adresse à tous les Quercynois ; c'est pourquoi il leur demande des livres pour nos prisonniers : des romans, des revues, des études, des livres de classe, des manuels divers. Tous les livres seront les bienvenus pour ces hommes qui n'en ont point. Surtout que personne ne se laisse arrêter par la nécessité de trier ou d'expurger ; ce travail sera fait par l'organisation nationale.

Les dons d'ouvrages seront reçus partout dans les écoles et les églises du Département. A Cahors, des caisses spéciales seront placées devant les librairies, à l'entrée des églises. Il suffira d'y jeter un livre en passant. Les fonds, destinés à la même œuvre seront recueillis au c.c. postal 305.44, Toulouse, Fédération des œuvres de l'enseignement du Lot.

Il faut que, dans tout le Quercy, les bonnes volontés se mobilisent ; chacun doit se faire propagandiste et donateur ; tous doivent donner des livres pour nos prisonniers.

AUX MAROQUINIERS

De la Chambre des Métiers : Les artisans fabricants de maroquinerie, petite maroquinerie, gachnerie, articles de voyage, chassesellerie, sellerie, ceintures, sont informés qu'il vient d'être créé une carte professionnelle pour ces fabrications.

Seuls les titulaires de la carte professionnelle pourront exercer l'une des professions énoncées plus haut. Ils devront apposer sur tous les articles sortant de leurs ateliers un griffe portant les quatre derniers chiffres du n° de leur carte. Pour demander cette carte, s'adresser au Comité Général d'Organisation de l'Industrie du Cuir, Office Annexe, 104, rue de Baraban, Lyon.

JEUNE FRANÇAIS !

Engage-toi dans l'armée ! elle t'offre un idéal et un beau métier.

Nos Echos

Surveillons les jardins !
Aux abords de Cahors, tout le long des routes de Paris et de Toulouse, un peu partout aussi dans presque tous les quartiers de la ville, on voit à présent d'innombrables jardins maraichers. Leur aspect est prometteur. Les légumes y poussent magnifiquement : petits pois, haricots, carottes, oignons, etc., etc.

C'est là un spectacle qui rassure et qui encourage. Les efforts des propriétaires ou locataires n'auront pas été vains et l'espoir qu'ils ont mis dans la terre n'aura pas été trompé. La bonne terre de France aura fait une fois encore son bon office nourricier et son bon nombre des légumes gratuits que notre petite ville a distribués au cours des sombres jours de l'exode.

Et comment on s'y dépensa en efforts de tous genres pour subvenir à tant de misères, pour accueillir, héberger et nourrir ces dizaines de milliers de pauvres gens en détresse.

Eh ! bien, il nous semble qu'on doit avoir les éléments pour dresser un tableau à peu près complet de cette œuvre charitable et fraternelle et qu'il serait intéressant de le faire et de le publier.

Il y a, sans défense, à la portée des maraudeurs comme une tentation permanente. Et vous devinez la désolation d'un travailleur venu pour ramasser ce qu'il a si soigneusement semé et entretenu s'il voyait un matin son jardin dévasté et sa récolte faite pendant la nuit.

Nous croyons bien que beaucoup de jardiniers seraient disposés à s'entendre et à s'organiser dans ce but. Il s'agirait d'y penser et de s'y préparer.

La chose en vaut la peine. L'œuvre charitable de Cahors. L'autre jour, à l'Assemblée générale du Secours National, M. Orliac fit en passant une observation que nous avons retenue et dont il nous semble que nous devrions faire notre profit.

LA QUINZAINE DU LIVRE AUX PRISONNIERS
Vous lisez pour vous distraire ?
Ils en ont plus besoin que vous !

